



**HAL**  
open science

**La colline de Fabrika (Paphos) de la haute époque byzantine à l'époque franque : synthèse de 15 ans de découvertes de la Mission archéologique française à Paphos**

Claire Balandier

► **To cite this version:**

Claire Balandier. La colline de Fabrika (Paphos) de la haute époque byzantine à l'époque franque : synthèse de 15 ans de découvertes de la Mission archéologique française à Paphos. 2024. hal-04744599

**HAL Id: hal-04744599**

**<https://hal.science/hal-04744599v1>**

Preprint submitted on 18 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La colline de *Fabrika* (Paphos) de la haute époque byzantine à l'époque franque : synthèse de 15 ans de découvertes de la Mission archéologique française à Paphos

La Mission archéologique française à Paphos (MafaP) a été fondée en 2008 et, à la demande du Département des Antiquités, ses travaux se sont concentrés sur l'étude de la colline de *Fabrika*, située au Nord-Est du port, et demeurée hors de la zone protégée de la ville antique<sup>1</sup>. Sur cette colline n'étaient connus que le théâtre, le soubassement d'un temple et une mosaïque de galets, décorant un *triclinium*, l'ensemble de ces vestiges se trouvant à l'extrémité sud du plateau sommital de la colline<sup>2</sup>. À la suite d'une prospection générale des lieux, deux zones de fouilles ont été implantées au Nord et au Sud-Est du plateau rocheux.

### Des constructions d'époques franque et vénitienne

C'est là, au-dessus des vestiges du théâtre antique, que, de 2008 à 2010, a été mise au jour une large citerne<sup>3</sup>. L'étude a montré qu'il s'agissait d'une construction romaine réutilisée à l'époque franque comme lieu de stockage (**fig. 1**). La voûte, en effet, a été reconstruite au XIII<sup>e</sup> siècle et s'est rapidement à nouveau effondrée, lors du tremblement de terre survenu en 1303 ou dès celui de 1223, qui détruisit aussi le château dit de *Saranta Kolones*<sup>4</sup>. L'ensemble a été totalement remblayé au XVI<sup>e</sup> siècle, comme l'a montré l'étude du mobilier archéologique<sup>5</sup>. Le remblai était retenu par un mur, mis au jour dès 2008, dont deux assises ont été conservées. Ce mur présente une face très soignée tandis que son parement interne l'est beaucoup moins, témoignant du fait qu'il n'était pas destiné à être visible. Un autre mur de belle facture ainsi que des voussoirs ont été mis au jour quelques mètres plus au sud par la mission archéologique australienne, témoignant des réaménagements du secteur du sommet du théâtre au Moyen-Âge<sup>6</sup>. Nos collègues australiens ont d'abord logiquement émis l'hypothèse que ces murs aient pu appartenir à la manufacture textile dont la colline de *Fabrika* a hérité son nom<sup>7</sup>. La suite des fouilles a montré que le bâtiment est de grandes dimensions (plus de 20 x 25 m) et que ses fondations sont en partie taillées dans la roche et en partie faits de blocs de grande taille : elles étaient donc probablement destinées à soutenir au moins un étage au-dessus de deux pièces, de forme allongée, et des pièces mitoyennes. Aussi, lors du 3<sup>e</sup> colloque

---

<sup>1</sup> La Mission archéologique française à Paphos (MafaP) est financée, depuis sa création par une allocation de la Commission consultative pour la recherche archéologique à l'étranger du Ministère français de l'Europe et des Affaires Étrangères et d'un soutien de l'Université d'Avignon. Elle a bénéficié également du soutien de l'UMR 8210 AnHiMA de 2012 à 2022 et depuis 2023 de l'UMR 5189 HiSoMA ainsi que d'une subvention annuelle de la Municipalité de Paphos depuis 2022. La MafaP s'est vue décerner le Label Archéologie 2024-2025 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sur proposition de la Commission des fouilles.

<sup>2</sup> C'est S. Hadjisavvas qui a effectué la fouille de cette mosaïque en 1996. Avant d'être l'objet des recherches de l'Université de Sydney, à partir de 1995, le secteur du théâtre avait été fouillé, le temps d'une campagne, en 1987, par G. Grimm pour l'Université de Trèves. Ce dernier est également intervenu au-dessus du théâtre, là où A. W. Daszewski, puis J. Młynarczyk avaient identifié le podium du temple. Aucun plan n'a malheureusement accompagné le mobilier archéologique, essentiellement médiéval, déposé au Musée de Paphos et le rapport, très concis, publié dans l'*Annual Report of the Department of Antiquities of Cyprus* et dans la chronique des fouilles du BCH n'aide pas à comprendre d'où il provient, see Karageorghis 1988: 835-836. V. François, à qui je l'ai signalé, a bien voulu accepter d'en faire l'étude, en octobre dernier. La publication est en préparation.

<sup>3</sup> Balandier, Morvillez 2009.

<sup>4</sup> Sur ce château franc, en dernier lieu, voir Anderson 2016 et sur l'impact du séisme sur l'édifice, cf. Forlin, Valente, Kazmer 2018.

<sup>5</sup> Je remercie sincèrement Véronique François (LA3M) pour son étude. Voir François 2017.

<sup>6</sup> Barker 2015, p. 179-186 et pl. 6 et 9-10.

<sup>7</sup> Les plans du cadastre d'époque britannique portent encore ce toponyme sur la partie sommitale méridionale de la colline.

international sur Nea Paphos qui s'est tenu à Athènes en octobre 2022, une nouvelle proposition d'identification de ce bâtiment a été avancée par nos collègues australiens : il pourrait s'agir des vestiges d'un « manoir » vénitien<sup>8</sup>. Le mur de soutènement et le remblai du XVI<sup>e</sup> siècle mis au jour par la Mission française pourrait faire partie de ces aménagements effectués au sud-est de la colline de *Fabrika* lors du contrôle de Chypre par Venise.

Dans ce remblai, parmi du mobilier archéologique plus tardif, a été découverte une matrice de sceau épiscopal (FAB. 08.236.1) qui a pu être datée, sur critères paléographiques, du début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Celle-ci pourrait avoir été inhumée avec son détenteur, l'évêque de Bologne Gerardus<sup>10</sup>. Les recherches conduites dans les archives des Carmes de cette ville ont permis de distinguer lequel des quatre évêques homonymes de Bologne<sup>11</sup> avait été en fonction au début du XIII<sup>e</sup> siècle : il s'agit de Gérard Ariosti, monté sur le trône épiscopal en 1198, mais qui en redescendit dès 1213, révoqué pour n'avoir pu justifier l'utilisation d'une somme d'argent destinée aux églises latines d'Orient. On peut se demander s'il n'est pas mort à Chypre, éventuellement à la suite d'un des violents séismes survenus au cours de ce siècle<sup>12</sup>. Une série de sépultures a, en effet, été mise au jour à proximité immédiate de cette citerne (**fig. 2**). Les squelettes des occupants étaient dans un piètre état de conservation, mais il a cependant été possible de déterminer qu'ils avaient été inhumés la tête à l'Ouest et les pieds en direction de la Terre sainte et les bras croisés sur la poitrine. Ces sépultures étaient constituées de blocs en orthostates, sans fond, les corps reposant directement sur la terre. En l'absence de mobilier, on avait émis l'hypothèse que ces tombes étaient contemporaines de la matrice du sceau, donc qu'elles dataient du début de la présence franque à Chypre. Le fait qu'elles étaient alignées les unes à côté des autres et couvertes de dalles semblait indiquer qu'on avait là un niveau de fonctionnement, recouvert par la construction d'un mur de soutènement du XVI<sup>e</sup> siècle. On avait ainsi émis l'hypothèse qu'il s'agissait des vestiges du sol d'une chapelle funéraire. On va voir que ces sépultures sont probablement plus anciennes. Depuis ces fouilles effectuées en 2008-2010, aucun témoignage d'occupation médiévale n'avait été mis au jour sur la colline, ni byzantin ni franc, hormis quelques tessons épars. On en avait ainsi déduit que l'occupation de ce secteur de la colline n'avait été que très ponctuelle pendant ces longs siècles du Moyen-Âge, bien que nos collègues australiens aient observé que le secteur du théâtre avait été l'objet d'une activité intense, tant domestique, qu'agricole et artisanale, notamment dans la *cavea*. Les fouilles de l'Université de Sydney ont en effet révélé des témoignages d'activités d'ateliers de production de céramique (*sgraffito* comme

---

<sup>8</sup> Green et Barker, à paraître.

<sup>9</sup> L'expertise graphique a été réalisée, sur photographie, par le Professeur Jean Richard qui avait estimé que la graphie ne pouvait pas être antérieure à 1200. Pour des vues recto et verso, cf. Balandier, Morvillez 2009, p. 440 et fig. 13 et 14 et Balandier 2012a, fig. 11, p. 191 et Balandier 2012b, n°79, p. 195.

<sup>10</sup> À la mort de leur propriétaire, les matrices de sceau étaient soit brisées, soit déposées auprès du défunt dans sa sépulture, afin qu'elles ne puissent continuer à être utilisées pour continuer à authentifier des documents après le décès de leur détenteur. Je dois cette information à Marie-Adélaïde Nielen, archiviste-paléographe, conservateur en chef du patrimoine au Département du Moyen-Age et de l'Ancien régime des Archives nationales, que je remercie pour le temps qu'elle avait bien voulu m'accorder pour expertiser l'empreinte de cette matrice.

<sup>11</sup> Ces quatre évêques du nom de Gerardus ont assuré la charge épiscopale à Bologne entre 1081 et 1213, cf. Cappelletti 1845, vol. 3, p. 579-580.

<sup>12</sup> Gerardus Ariosti est décédé en 1223, selon l'obituaire des chanoines de San Giovanni in Monte de Bologne, mais sans que le lieu de sa mort soit indiqué, il pourrait donc bien être décédé à Paphos. Sur l'analyse de cette matrice de sceau, voir Balandier 2012, n°79, p. 195. Je suis très reconnaissante à Paolo Garuti pour l'aide qu'il a pu m'apporter dans l'étude historique et iconographique de ce sceau.

céramique commune), mais également de verre<sup>13</sup>. Non seulement des fragments de parois de fours ont été découverts, mais aussi des dépotoirs d'ateliers (scories de four, biscuits, surcuits, pernettes) qui ont pu être clairement datés du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>, comme la vaisselle glaçurée trouvée lors de la fouille d'un puits<sup>15</sup>. Il est intéressant de remarquer que les fouilles du Département des Antiquités, réalisées à proximité immédiate, rue Icaros (à l'Est du tracé du rempart hellénistique) par E. Raptou, ont également mis au jour de la céramique de la même époque dans le remblai formant la rampe d'accès à une tombe antique réutilisée au Moyen-Age<sup>16</sup>.

Cette occupation médiévale du secteur méridional de la colline de *Fabrika* a été confirmée au cours du 3<sup>e</sup> programme de recherches de la Mission archéologique française à Paphos (2018-2021). Consacré aux espaces culturels, ce programme a été conduit en collaboration avec l'Université de Varsovie, l'objectif étant de préciser, notamment, le fonctionnement et les phases d'existence du temple, mais aussi d'explorer l'environnement immédiat de celui-ci et comprendre l'évolution historique du secteur<sup>17</sup>. Or, contre la face Nord de l'autel rupestre identifié à l'Est et dans l'axe du soubassement du temple, un sondage a mis au jour les vestiges d'un mur d'orientation Nord-Est/Sud-Ouest (**fig. 3**). Ce mur est constitué de pierres de tout venant de petites et moyennes dimensions ainsi que de quelques gros blocs de taille, apparemment en emploi, provenant d'un bâtiment à caractère monumental si l'on en juge par leurs dimensions et la qualité de leur traitement. Le mobilier archéologique qui a été emprisonné dans l'éboulement du mur montre que celui-ci est survenu au XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle. À l'ouest, il repose sur une portion de sol de mortier de chaux dur et lisse, parallèle au mur, que l'on est tenté de dater de la même période ; cependant ce sol n'apparaît pas à l'est sous l'éboulement<sup>18</sup>.

### Une basilique byzantine à nef unique<sup>19</sup>

Cependant, ce sont des éléments médiévaux plus anciens qui ont été révélés lors de la fouille de l'*exo pronaos* du temple. Celui-ci n'avait heureusement pas été touché par les dégagements opérés par la mission allemande qui avait dégagé jusqu'au substrat l'intégralité du

---

<sup>13</sup> Cook et Green 2002, 413-426 ; Cook 2004, 275-285 ; Cook 2014, 29-43 ; Green *et al.* 2014, 16-19, 33-44 ; Gabrieli 2004 ; Gabrieli *et al.* 2001 ; McCall 2009.

<sup>14</sup> François à paraître : « des forges pour de la petite métallurgie fonctionnaient à cet endroit au même moment », aussi V. François en conclut-elle qu'il s'agissait là d'un « petit quartier artisanal ».

<sup>15</sup> Green *et al.* 2014, 32

<sup>16</sup> Raptou 2006, 317-329. La céramique culinaire a été publiée par Gabrieli 2008, p. 423-454 et la céramique glaçurée est en cours d'étude par V. François : dans les deux cas, elles étaient produites dans l'île et datées du XIII<sup>e</sup> siècle, cf. François à paraître.

<sup>17</sup> Cette recherche conjointe conduite sur le secteur du temple au sud du plateau de la colline de *Fabrika* a été financée pendant quatre ans par le *National Science Centre*, grant Harmonia 8: 2016/22/M/HS3/0035 et par des crédits de l'UMR 8210 AnHiMA et toujours de l'Université d'Avignon ainsi que par l'allocation annuelle du Ministère français de l'Europe et des Affaires Étrangères. Les travaux de terrain ont été conduits par Claire Balandier and Jolanta Młynarczyk, avec la collaboration de Monika Rekowska et Mariusz Burdajewicz pour l'Université de Varsovie et Eric Chabert-Cuenca et Manuel Tastayre pour l'Université d'Avignon ainsi qu'avec la contribution active d'étudiants des deux universités et des volontaires britanniques. Wiesław Małkowski a réalisé le SIG et Christopher Papadopoulos les photos aériennes par drone.

<sup>18</sup> Sur les résultats préliminaires de ces recherches, voir Balandier et Młynarczyk 2021 et Balandier, Burdajewicz et Młynarczyk à paraître.

<sup>19</sup> Balandier, à paraître.

soubassement du *naos*<sup>20</sup>. Ainsi, sous moins de 40 cm de terre sous le niveau de circulation actuel (qui s'élève, en ce point le plus élevé de la colline, à 28, 30 m au-dessus du niveau de la mer), ont été mis au jour deux squelettes masculins, tous les deux en position dorsale et aux pieds orientés vers l'Est, sans élément construit (**fig. 4**). Ces deux sépultures n'étaient pas exactement au même niveau, ni tout à fait semblables : le premier squelette a été trouvé au cœur d'une couche archéologique, constituée de pierres de tout venant et de terre recouvrant l'autre squelette. Or, ce dernier reposait directement sur la roche, qui avait même été surcreusée de 3 à 5 cm, pour délimiter l'emplacement de la sépulture située dans le passage entre l'*exo pronaos* et le *naos* proprement dit. Or, moins de 2 m à l'est de celle-ci ont été mis au jour les vestiges du soubassement d'une abside, creusé dans le substrat sur une profondeur de moins de 10 cm. La sépulture creusée dans ce même substrat se trouve dans l'axe de cette abside, environ 3 m à l'ouest (**fig. 5**). Aucun mobilier archéologique n'accompagnait le défunt, mais la couche (US FAB. 18.07) qui recouvrait celle-ci ainsi que l'abside, et qui englobait l'autre squelette, a fourni un certain nombre de fragments de verre et de céramiques dont les plus récents ont pu être datés du VI<sup>e</sup> siècle après J.-C. et peut-être même du VII<sup>e</sup> siècle : on y trouve des céramiques *Cypriot Red Slip* (formes H2, H7 et H11), de l'*African Red Slip* (formes 87 B-C et 93B), de la *Late Roman C* (forme 3) ainsi que des amphores *Peacock Williams Class 44* et 49<sup>21</sup>. Or, du point de vue de la chronologie relative, on peut supposer que l'abside et la sépulture reposant sur la roche sont contemporaines, tandis que l'autre squelette, dont la tête est bien dans l'axe de l'abside, mais dont le corps s'étend à l'extérieur de celle-ci, est postérieur. La datation de la couche par la céramique permet donc de dater la sépulture supérieure du VII<sup>e</sup> siècle au plus tôt, tandis que celle qui repose dans l'abside est donc antérieure, comme la construction de cette petite église de plan basilical rectangulaire.

Immédiatement à l'ouest de l'abside et de la tombe (et du passage entre l'ancien *exo pronaos* et le *naos*) ont été mis au jour quatre cavités quadrangulaires irrégulières creusées dans la roche : celles-ci ne sont pas totalement symétriques, mais dessinent néanmoins un quadrilatère d'environ 2 m de côté. La partie centrale de l'espace ainsi délimité ne présente aucune usure et semble témoigner de l'emplacement de l'autel. Ces trous semblent donc avoir servi à encastrier des piliers porteurs qui pourraient avoir soutenu la canopée ou *ciborium*, c'est-à-dire le dais qui était placé au-dessus de l'autel. La basilique épiscopale de Kourion, qui est datée du VI<sup>e</sup> siècle, présente un aménagement similaire<sup>22</sup>. Le chapiteau (**fig. 6**), de petites dimensions, découvert dans le bouchage de la galerie ouvrant dans l'angle sud-est de la paroi sud de la citerne romaine, pourrait provenir de cette basilique et avoir été soutenu par des colonnettes placées sur des bases encastrées dans ces trous quadrangulaires. On notera que c'est précisément au VI<sup>e</sup> siècle que le chapiteau corinthien évolue sous la forme du chapiteau imposte byzantin. Cet ensemble constituait le *bêma*, ou sanctuaire, qui était séparé du *naos* par un écran, généralement en pierre, comme on peut le voir également à Kourion. La roche comporte bien un encastrement linéaire (**fig.7**), d'orientation Nord-Sud, interrompu en deux points, qui pourraient correspondre à deux ouvertures à travers le chancel donnant accès,

---

<sup>20</sup>En 2015, le soubassement du *naos* avait été renettoyé par la Mission française avec la collaboration de l'équipe du Musée du District de Paphos, dégageant notamment son extrémité occidentale des buissons qui la recouvrait et permettant d'en faire ainsi une description détaillée, cf. Balandier 2015, 163-165.

<sup>21</sup>Młynarczyk 2020, Pl. 2:2 et voir Hayes 1975 et Peacock 1986.

<sup>22</sup>Nicolaou 2018, 129, fig. 9 and 136: « from a chronological point of view, all Cypriot canopies appear during the sixth century, like elsewhere ». According to R. Nicolaou, it is during this century that sanctuaries assumed a more canonical character (p.143).

depuis le *naos* à l'ouest, au *bêma* accessible uniquement aux prêtres. On observe aussi deux cavités quadrangulaires qui pourraient avoir servi à fonder deux contreforts à cet écran, peut-être lorsque la clôture en marbre fut remplacée par une iconostase, comme ce fut le plus souvent le cas.

La petite abside pourrait avoir été de forme hexagonale à l'extérieur et avoir supporté un semi-dôme. Il n'y subsiste aucune trace de marches comme celles qui entouraient le trône du prêtre et sur lesquelles s'asseyait le clergé, mais, étant donné le plan et l'ancienneté de l'église, on peut proposer d'y restituer une sorte de *protosynthronon*. Rien ne permet, en revanche, de reconstituer, de part et d'autre de cette abside, les petites sacristies que sont le *diaconicon* au nord et la *prothesis* au sud. En revanche, quelques mètres plus à l'ouest, la roche semble comporter la trace d'une abside centrale et deux amaigrissements du substrat, de part et d'autre, pourraient correspondre à des *pastophoria*. Il semblerait donc qu'une église plus importante ait succédé à la première, peut-être après les raids arabes du début du VII<sup>e</sup> siècle dont pourrait avoir été victime la première basilique à nef unique. Si l'on ne peut dater précisément l'implantation de cette petite basilique à nef unique, le fait que la couche recouvrant la fondation de son abside soit au plus tard du VII<sup>e</sup> siècle nous conduit à penser qu'elle pourrait avoir été érigée lors de la période d'importantes constructions, notamment d'églises, que fut le VI<sup>e</sup> siècle dans l'Empire romain d'Orient. À Chypre, cette période se traduit aussi par un nombre important de nouveaux édifices, mais qui ne suivent pas toujours les innovations techniques connues ailleurs. Quoi qu'il en soit le plan à nef unique est très rare à Chypre. Le seul autre exemple connu est celui de l'église du Prophète Eli, à Gerasoia, daté du VII<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>.

Il ne reste rien de l'élévation de cette petite église à plan basilical, mais la même couche comportait différents fragments de tuiles en terre cuite et des fragments de revêtement de marbre et de grosses tesselles de mosaïque ainsi que des fragments de plaques de grès qui pourraient avoir servi à revêtir un sol, (mais aucune trace n'en a été retrouvée). Ces éléments pourraient provenir de la destruction de cette très petite basilique dont la fondation paraît liée à l'inhumation de la sépulture implantée dans l'axe de l'abside. Il pourrait ainsi s'agir d'une église reliquaire. Avec le développement du culte des reliques à Chypre comme au Proche-Orient, il est possible que la tombe située dans l'axe de l'abside ait été vénérée<sup>24</sup>. Cependant, à Chypre, les tombes vénérées ou reliquaires étaient placées dans les absides latérales, pas dans l'abside centrale. À cet égard, cette église est unique.

### **Un cimetière autour de l'église**

On peut se demander qui était l'individu qui était inhumé dans l'abside de cette première petite église implantée sur le soubassement rupestre du temple. Quelle qu'ait été cette personne, elle est probablement devenue sacrée et a suscité l'ensevelissement de défunts à sa proximité immédiate. Une vingtaine de sépultures a en effet été mise au jour par la Mission française dans un rayon de 10 m au Nord et à l'Est de l'église et d'autres ont été dégagées plus au Nord. On notera que, en 2022 et 2023, la Mission australienne a également révélé 14 sépultures, dont plusieurs taillées dans la roche, immédiatement au sud de la citerne romaine

---

<sup>23</sup> Procopiou 2018, 90, fig. 14. On rappellera que les églises à croix inscrites, centrées autour du *naos*, divisé en neuf baies par quatre colonnes qui supportaient la voûte, n'apparaissent pas avant le VIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>24</sup> We have no toponym or local tradition, here at the top of *Fabrika* hill, which may indicate the cult of a saint like, in Geroskipou, the basilica of Agoi Pente (Five Saints), cf. Michaelides 2004.

et à l'est de l'église<sup>25</sup>. La majorité de celles qui ont été fouillées étaient des sépultures d'enfants. Cette petite église pourrait donc avoir été une basilique funéraire<sup>26</sup>, peut-être d'abord dédiée aux enfants. La présence importante d'enfants n'est pas surprenante lorsqu'on sait l'importance de la mortalité infantile et juvénile dans l'antiquité et au Moyen-Age et même jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, mais on observe que ces sépultures d'enfants sont parmi les plus proches de l'église. Ainsi, trois sépultures d'enfants décédés peu après leur naissance ont été identifiées, dont l'une (FAB 18.21) était à moins de 2 m de la limite nord du soubassement de l'église (temple), creusé dans un remblai romain, à 26, 60 m au-dessus du niveau de la mer. Il s'agit d'une tombe à orthostate, dont les os du défunt étaient dans un mauvais état de conservation, mais qui était accompagné de perles de pâte de verre bleu pâle, d'une autre perle en cornaline et d'une croix en stéatite (**fig. 8**), probables composants d'un collier, ainsi que d'un fin anneau en bronze. Remarquons qu'une croix similaire de pendentif accompagnait une autre sépulture d'enfant, âgé de 2-3 ans, mise au jour moins de 10 m à l'est de cette église par nos collègues australiens. On notera que la majorité des sépultures fouillées par ces derniers contenaient les ossements, très résiduels, de très jeunes individus dont les âges allaient du nouveau-né (tombe 5), à 0 à 3 mois (tombe 9) ou donc à 2-3 ans pour la tombe ayant fourni cette seconde croix, seule tombe comportant du mobilier (tombe 12)<sup>27</sup>. Bien que ces tombes n'aient pas comporté de mobilier, elles sont considérées comme plus ou moins contemporaines de celles mises au jour dans l'abside de la petite basilique implantée dans l'*exopronaos* du temple, soit du VI<sup>e</sup> siècle, éventuellement du VII<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. Quelques tessons de céramiques du type romain tardif (tels que CRS and ARS, ainsi que des vaisselles dites "plane ware") ont été découverts dans les unités stratigraphiques liées au creusement des sépultures dans le remblai antérieur (notamment, FAB 19.02, 19.03, 19.06 et 19.09) selon l'expertise de J. Młynarczyk.

En dépit du nombre important d'enfants inhumés à proximité immédiate de l'église, les autres sépultures mises au jour montrent que des adultes ont été également enterrés sur cette colline, directement dans le remblai romain, à proximité du temple ou dans la roche.<sup>29</sup> La majorité des sépultures est du type à ciste : elles sont rectangulaires, matérialisées par des blocs de calcaire parallélépipédiques en orthostates, certaines ayant conservé leurs dalles de couverture en pierre calcaire, mais la majorité avaient été pillées. Des sépultures, mises au jour en 2015 puis en 2024, sont alignées et creusées de façon très régulière, tous les 1,50 à 1,70 m environ, très proches les unes des autres : découvertes quelques centimètres sous le niveau de circulation actuelle, elles avaient été creusées dans la roche, le long du tracé de

---

<sup>25</sup> La Mafap avait entamé une fouille en 2021, au sud de la citerne et à l'est de l'autel rupestre du temple. Celle-ci a été poursuivie, avec notre accord, en 2022, par la Mission australienne pour permettre à Craig Barker et son équipe de mettre au jour le mur arrière du théâtre. Je remercie sincèrement Craig Barker qui a bien voulu me faire part des résultats de cette fouille dans l'attente de la publication du rapport.

<sup>26</sup> Balandier 2022 et Balandier à paraître.

<sup>27</sup> En 2023 que la poursuite de la fouille par l'Université de Sydney au sud du secteur de fouilles de la Mafap a mis au jour une série de sépultures, taillées dans la roche. La numérotation des tombes indiquée ici est celle de la mission australienne. Dans l'attente d'une publication commune de ce secteur, je remercie sincèrement Craig Barker pour les précisions qu'il a pu m'apporter. L'étude anthropologique de l'ensemble des tombes mises au jour par les Missions française et australienne a été confiée à Grigoria Ioannou (Cyprus Research Institute), ce qui permettra une étude de l'ensemble du cimetière.

<sup>28</sup> Cependant, en l'absence de tout élément de datation précis, on ne peut exclure qu'elles soient plus tardives.

<sup>29</sup> Fox et Tritsaroli, 2019.

l'aqueduc romain, les pieds parfois appuyés contre la face Ouest des dalles de couverture de celui-ci (**fig. 9**).

L'étude anthropologique conduite par Grigoria Ioannou sur la vingtaine d'individus mis au jour par la Mission française avant 2020 a montré que toutes les générations sont représentées, hommes comme femmes<sup>30</sup>. Les premiers résultats de cette étude ont été présentés au 3<sup>e</sup> colloque colloque d'Athènes et sont résumés ici. Nous n'évoquons que les résultats de l'étude sur les dix squelettes mis au jour à proximité immédiate de la petite basilique. La moitié correspond à des enfants décédés en très bas âge, entre 7 mois et 3 ans. Pour les adultes, trois ont entre 20 et 39 ans, un plus de 50 ans et un est d'âge intermédiaire. À l'exception de deux enfants, l'un d'un peu moins d'un an et l'autre de 2 ou 3 ans, dont les os ont été retrouvés mélangés (FAB, toutes les autres sépultures étaient individuelles. Tous les corps étaient orientés, les pieds vers l'Est, ce qui est habituel dans les pratiques funéraires chrétiennes en raison de la croyance byzantine en la résurrection lors de la nouvelle venue du Christ<sup>31</sup>. Une autre pratique funéraire byzantine commune est le fait que les corps étaient disposés étendus, les jambes parallèles, les avant-bras souvent fléchis, en pronation au niveau des coudes, les mains se rencontrant sur la poitrine ou le pelvis. Enfin, l'étude s'est intéressée aux diverses pathologies dont avaient pu souffrir les individus avant leur décès. On n'est évidemment pas surpris d'y trouver aussi bien de simples problèmes dentaires ou d'osteoarthrite que des indications plus rares de blessures s'étant cicatrisées (trois cas), mais aussi les conséquences du stress ou de la malnutrition qui se traduisent sous la forme d'hypoplasie linéaire de l'émail des dents, et des maladies infectieuses non spécifiques du type périostite.

### **L'étude des espaces souterrains**

En 2008, l'inventaire des espaces souterrains réalisé par Jean-Claude Bessac a confirmé que la majorité d'entre eux avaient été créés par l'extraction de la pierre, majoritairement à l'époque hellénistique<sup>32</sup> (et non à l'époque ottomane comme cela était le plus souvent affirmé). Certains de ces espaces présentant nettement des aménagements de phases d'utilisation différentes, il a été décidé de fouiller deux d'entre eux qui, mitoyens et ouverts vers le Nord, semblaient avoir fonctionné en même temps (espaces 5 et 6).

La fouille (conduite par Éric Chabert-Cuenca, doctorant à l'Université d'Avignon – ED 37) a montré que ces deux espaces avaient été creusés à l'époque hellénistique pour extraire des blocs de taille, mais qu'ils ont ensuite été réutilisés. Si, étonnamment, l'espace 6 semble avoir été déserté à l'époque hellénistique, les deux espaces souterrains comportent des traces d'utilisation à l'époque médiévale. Leur datation reste à préciser (l'étude de la céramique est en cours), mais on peut d'ores et déjà émettre l'hypothèse que ces chambres souterraines ont servi de lieux de cultes, notamment chrétiens. Ainsi, si l'identification comme base d'un autel, de la pierre retaillée située dans l'axe de la pièce 6, n'est pas assurée, en revanche, la fonction de l'espace 5 ne fait guère de doute : la mise au jour de deux cavités circulaires, implantées à égale distance des parois rupestres, et de deux petites assises de fondations en pierre, à l'est

---

<sup>30</sup> Depuis une douzaine d'autres sépultures a été mise au jour par la Mission française auxquelles il faut donc ajouter les 14 révélées par la Mission australienne.

<sup>31</sup> Fox et Tritsaroli, 2019.

<sup>32</sup> Bessac 2016.



du trou le plus à l'est et à l'ouest du trou le plus à l'ouest a conduit à y voir là l'emplacement d'un chancel (**fig. 10**). L'espace central entre les deux trous ne comportant pas de petite fondation en pierre, on en a déduit qu'il s'agissait du passage de la « barrière » en direction de la zone sacrée de l'espace cultuel. Il s'agit donc vraisemblablement d'une église. Cependant, la datation de son existence n'est pas facile car son sol d'usage a disparu à la suite des usages tardifs de cet espace : seule une très fine couche, comportant quelques tessons médiévaux, a été identifiée contre la paroi rocheuse orientale. Cette fine couche, seul témoin du niveau de fonctionnement de l'espace au Moyen-Âge, a disparu dans le reste de l'espace.

L'aménagement de l'entrée de la pièce 5 semble indiquer que le lieu avait une ouverture plus étroite à l'origine, élargie à la suite de l'effondrement d'une partie de la roche au-dessus de l'ouverture, nécessitant le réaménagement de celle-ci et son élargissement.

Ces aménagements sont à rapprocher des autres églises rupestres voisines d'Aghia Solomoni, Aghios Lambrianos et Aghios Agapitikos. On peut ainsi se demander si, à partir de la haute époque byzantine, la colline de *Fabrika* n'était pas devenue une colline sacrée, pour ne pas dire sainte. Ceci expliquerait qu'elle soit demeurée un lieu d'inhumation jusqu'à une époque récente, ce dont témoigne la présence résiduelle d'un petit cimetière musulman au nord-est de la colline et de l'église rupestre d'Aghios Agapitikos.

## Conclusion

L'étude des données, éparses, relatives aux phases d'occupation médiévales de la colline de *Fabrika*, à Paphos, permet ainsi de tenter de reconstituer à la fois l'histoire et les usages de cette éminence. Située au cœur de la ville hellénistique et romaine, à partir du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., lorsque Paphos est devenue siège du représentant du pouvoir ptolémaïque puis impérial, la colline de *Fabrika* est redevenue un espace en marge de la ville, notamment après qu'elle ait subi d'importantes destructions à la suite du tremblement de terre du IV<sup>e</sup> siècle qui a fortement endommagé la ville même de Paphos et d'autres villes de la côte méridionale de l'île.

Après une phase d'abandon, la colline retrouve une activité liée à la création d'une basilique à caractère funéraire à son sommet et le secteur semble avoir été une nécropole importante de la ville. La colline semble devenir une zone à caractère sacré, renouant avec une de ses fonctions principales de l'Antiquité. Au XIII<sup>e</sup> siècle, lors de l'implantation des Francs dans la ville portuaire, la colline est toujours en marge des zones habitées : un quartier artisanal s'y développe avec des activités liées au feu (fours de potier, forge, etc.) qui nécessitaient de s'éloigner de l'espace urbain principal. Cet aspect semble se confirmer lors de la période vénitienne puisque c'est de cette époque que la colline aurait tiré son nom, évocation d'une manufacture textile à laquelle était peut-être liés les murs soignés mis au jour au sud-est du plateau.

## Bibliographie :

ANDERSON R. C. 2016. « Notes and Thoughts about the Current Work on the Publication of "Peter's Castle" in Paphos: *Saranda Kolones* ». Cl. Balandier (éd.), *Nea Paphos Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales. Actes du 1er colloque international sur Paphos Avignon 30, 31 octobre et 1<sup>er</sup> novembre 2012*, Mémoires 47. Ausonius Éditions. Bordeaux, p. 163-173.

BALANDIER Cl. 2012a. « Du nouveau sur la capitale hellénistique et romaine de Chypre : premiers résultats de la Mission archéologique française à Paphos [MafaP] (2008–2012) ». *DHA* 38/2, p. 151–164

BALANDIER Cl. 2012b. « Matrice du sceau épiscopal d'un évêque de Bologne (avec *graffito* au dos), Paphos, colline de *Fabrika* ». J. Durand, D. Giovannoni (dir.), *Chypre médiévale : entre Byzance et Occident*. Catalogue de l'exposition, Musée du Louvre. Paris, p. 195.

BALANDIER Cl. 2015. « Lieux de cultes sur et sous la colline de *Fabrika*. Soubassement de temple et autres sanctuaires rupestres ptolémaïques et romains de Néa Paphos. Cl. Balandier, B. Imhaus, E. Raptou, M. Yon (éd.), Kypromedousa. *Hommage à Jacqueline Karageorghis*. *CCEC* 45, p. 161–180

BALANDIER Cl. 2019. « Αταυτιστος ναος στον λοφο Φαμπρικας ». A. Foulis et Chr. Hatzichristodoulou (éd.), *Εκκλησιαστικά μνημεία της Νεας Παφου*. Nicosie, p. 146-151.

BALANDIER Cl. à paraître. « Une basilique byzantine à reliques sur la colline de *Fabrika* à Paphos ? », dans C. Balandier, Cr. Barker et E. Raptou (éd.), *Another acropolis of Nea Paphos : Fabrika hill and beyond*, 3<sup>e</sup> colloque international sur Nea Paphos, École française d'Athènes, Australian Institute of Archaeology at Athens, Department of Antiquities of Cyprus, Maison de Chypre à Athènes, 8-10 Novembre 2022.

BALANDIER Cl., CHABERT-CUENCA Ér. à paraître. « Exploration des chambres souterraines de la colline de *Fabrika* (espaces 1, 5, 6 et 7) ». Cl. Balandier, Cr. Barker, Eust. Raptou (éd.), *Another acropolis of Nea Paphos : Fabrika hill and beyond*, 3<sup>e</sup> colloque international sur Nea Paphos, École française d'Athènes, Australian Institute of Archaeology at Athens, Department of Antiquities of Cyprus, Maison de Chypre à Athènes, 8-10 novembre 2022.

BALANDIER Cl., MLYNARCZYK, J. 2021. « The Temple and Its Surroundings on Fabrika Hill, Paphos. Preliminary Results of the French-Polish Excavations (2018–2019) ». *Études et Travaux* 34, p. 43-70.

BALANDIER Cl., MORVILLEZ, E. 2009. « Nouvelles recherches archéologiques à Paphos : premiers résultats de la mission française sur la colline de *Fabrika* (2008-2009) ». *CCEC* 39, p. 425-447.

BALANDIER Cl., BURDAJEWICZ, M. et MLYNARCZYK, J. à paraître. « Results of the French-Polish Excavations on the Temple on the Top of *Fabrika* Hill ». Cl. Balandier, Cr. Barker, Eust. Raptou (éd.), *Another acropolis of Nea Paphos : Fabrika hill and beyond*, 3<sup>e</sup> colloque international sur Nea Paphos, École française d'Athènes, Australian Institute of Archaeology at Athens, Department of Antiquities of Cyprus, Maison de Chypre à Athènes, 8-10 novembre 2022.

BARKER Cr. 2015. « Some initial observations on a building excavated on Fabrika in Nea Paphos in Cyprus by the Australian Archaeological Mission ». *SAAC* 19, p. 169–189.

BESSAC J.-Cl. 2016. « Les aspects techniques des aménagements rupestres de Paphos ». Cl. Balandier (éd.), *Nea Paphos. Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote*

de l'Antiquité à nos jours. *Études archéologiques, historiques et patrimoniales, Actes du 1er Colloque international sur Paphos, Avignon 30, 31 octobre et 1er novembre 2012*. Mémoires 43. Ausonius Éditions. Bordeaux, p. 105–120

CAPPELLETTI, G. *Le chiese d'Italia della loro origine sino ai nostri giorni*. 3 vol..Venise, 1845.

COOK H. K. A. 2004. « The Hellenistic Theatre at Nea Paphos and its Medieval Players ». *Mediterranean Archaeology* 17, p. 275-285.

COOK H. K. A. 2014. « From Boom to Bust: The Impact of the Crusades upon the Glazed Pottery Paphos, Cyprus, during the Thirteenth and Fourteenth Centuries A.D. from the Theatre Workshop Perspective ». D. Papanikola-Bakirtzi, N. Coureas (dir.), *Cypriot Medieval Ceramics. Reconsideration and New Perspectives*. Nicosie, p. 29-43.

COOK H. K. A., GREEN J. R. 2002. « Medieval Glazed wares from the theatre site at Nea Pafos, Cyprus: Preliminary Report », *RDAC* 2002, p. 413-426.

DUVAL N. 1999. « Les installations liturgiques dans les églises paléochrétiennes ». *Hoortus Artium Medievalium* 5, p. 7-31.

FORLIN P., VALENTE R., KAZMER M. 2018. « Assessing earthquakes effects on archaeological sites using photogrammetry and 3D model analysis », *Digital Applications in Archaeology and Cultural Heritage*, 9, 2018, e00073 = <https://doi.org/10.1016/j.daach.2018.e00073>

FOX, S. C., TRITSAROLI, P. 2019. « Burials and Human Remains of the Eastern Mediterranean in Early Christian Context ». *The Oxford Handbook of Early Christian Archaeology*. Oxford University Press, New York, p.105-126.

FRANÇOIS V. 2017. « Appendix II. Rapport préliminaire sur les céramiques d'époques byzantine, franque et ottomane découvertes lors des deux premières campagnes (2008-2009) ». Cl. Balandier, « Paphos, colline de *Fabrika* : résultats de la deuxième campagne de fouilles de la Mission archéologique française à Paphos (MafaP) (2009) ». *RDAC* 2011-2012, p.766-770. [halshs-04412383](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-04412383)

FRANÇOIS, V. à paraître. « Nouvelles données sur l'origine étrangère des potiers à Chypre et sur leur circulation à l'intérieur de l'île à l'époque latine ». Cl. Balandier, Cr. Barker, Eust. Raptou (éd.), *Another acropolis of Nea Paphos: Fabrika hill and beyond*, 3<sup>e</sup> colloque international sur Nea Paphos, École française d'Athènes, Australian Institute of Archaeology at Athens, Department of Antiquities of Cyprus, Maison de Chypre à Athènes, 8-10 novembre 2022.

GABRIELI R. S. 2004. « Under the surface: decoration and shape in the Coarse Ware of medieval and post-medieval Cyprus ». *Mediterranean Archaeology* 17, p. 287–298

GABRIELI R. S. 2008. « Towards a Chronology – The Medieval Coarse Ware from the Tomb on Icarus Street, Kato Paphos ». *RDAC* 2008, p. 423-454.

GABRIELI R. S., MCCALL B., GREEN J. R. 2001. « Medieval Kitchen Ware from the theatre site at nea pafos ». *RDAC* 2001, p. 335–356.

GREEN J. R., BARKER Cr., « Reflections on 25 Years of Excavations at the Paphos Theatre ». Cl. Balandier, Cr. Barker, Eust. Raptou (éd.), *Another acropolis of Nea Paphos : Fabrika hill and beyond*, 3<sup>e</sup> colloque international sur Nea Paphos, École française d'Athènes, Australian Institute of Archaeology at Athens, Department of Antiquities of Cyprus, Maison de Chypre à Athènes, 8-10 novembre 2022.

GREEN J. R., GABRIELI R. S., COOK H. K. A., STERN E. J., MCCALL B., LAZER E. 2014. Ch. Bakirtzis (dir.), *Paphos 8 August 1303. Snapshot of a Destruction*. Nicosie.

HAYES J. W. 1972. *Late Roman Pottery*. Londres.

IOANNOU Gr. À paraître. « An Early Byzantine Cemetery on the Top of Fabrika Hill: Preliminary Bioarchaeological Insights to Health and Disease ». Cl. Balandier, Cr. Barker, Eust. Raptou (éd.), *Another acropolis of Nea Paphos : Fabrika hill and beyond*, 3<sup>e</sup> colloque international sur Nea Paphos, École française d'Athènes, Australian Institute of Archaeology at Athens, Department of Antiquities of Cyprus, Maison de Chypre à Athènes, 8-10 Novembre 2022.

KARAGEORGHIS, V. 1988. « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1987 ». *BCH* 112, p. 793–855.

MCCALL B. 2009, « Use or re-use: Late Roman glass finds from the Nea paphos theatre site, Cyprus », dans D. Ignatiadou and A. Antonaras (eds.), *Annales du 18e Congres de l'Association Internationale pour l'histoire du verre*, Thessaloniki, p. 165-170.

MICHAELIDES D. 2004. « Agioi Pente at Yeroskipou, a New Early Christian Site in Cyprus ». *Musiva & Sectilia* 1, p. 185-198.

MŁYNARCZYK J. 1985. « Remarks on the temple of Aphrodite Paphia in Nea Paphos in the Hellenistic period ». *RDAC* 1985, p. 286–292

MŁYNARCZYK, J. 1990. *Nea Paphos in the Hellenistic Period, Nea Paphos III*. Warsaw.

MŁYNARCZYK J. 2015. « Moving to a new place: the cult of Paphia Aphrodite in Hellenistic Nea Paphos ». Cl. Balandier, B. Imhaus, E. Raptou, M. Yon (éd.). *Kypromedousa. Hommage à Jacqueline Karageorghis*. *CCEC* 45, p. 79–86

MŁYNARCZYK J. 2016. « Walking around the site of Nea Paphos and through the decades of its exploration ». Cl. Balandier (éd.), *Nea Paphos. Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'Antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales, Actes du 1er Colloque international sur Paphos, Avignon 30, 31 octobre et 1er novembre 2012*. Mémoires 43. Ausonius Éditions. Bordeaux, p. 33–46

MŁYNARCZYK J. 2020. « New research in the sacred zone of the Fabrika hill in Nea Paphos, Cyprus » ». *SAAC* 24, p. 59–81.

NICOLAOU, D. 2018. « Liturgical Structures of the Early Christian Basilicas of Cyprus ». M. Horster, D. Nicolaou, S. Rogge (éd.), *Church Building in Cyprus (Fourth to Seventh*

*Centuries*). *A Mirror of Intercultural Contacts in the Eastern Mediterranean*. Waxmann. Münster, p. 119-151.

PEACOCK D. P. S., WILLIAMS, D. F. 1986. *Amphorae and the Roman economy. An introductory guide*. Londres-New York, 1986.

PROCOPIOU, E. 2018. « New evidence for the Early Byzantine ecclesiastical architecture of Cyprus ». M. Horster, D. Nicolaou, S. Rogge (éd.), *Church Building in Cyprus (Fourth to Seventh Centuries). A Mirror of Intercultural Contacts in the Eastern Mediterranean*. Waxmann. Münster, p. 73-98.

RAPTOU E. 2006. « The Built Tomb in Icarus Street, Kato Paphos ». *RDAC* 2006, p. 317-329.

WAKSMAN S.Y., FRANÇOIS V. 2004-2005. « Vers une redéfinition typologique et analytique des céramiques byzantines du type Zeuxippus Wares ». *BCH* 128-129, p. 629-724.

Claire Balandier  
Avignon Université  
UMR 5189 HiSoMA  
Claire.balandier@univ-avignon.fr

#### Résumé :

Depuis sa création en 2008, la mission archéologique française à Paphos travaille, sur la colline de *Fabrika* au Nord-Est de la ville hellénistique. Les fouilles conduites depuis 15 ans ont montré que la colline a été occupée aux époques hellénistique et impériale, mais aussi byzantine, franque et vénitienne. Après une période d'abandon après les violents séismes du IV<sup>e</sup>, le secteur fut déserté, mais, aux VI<sup>e</sup> s. au plus tard, une petite église à nef unique fut implantée au sud du plateau sur les vestiges du temple hellénistico-romain (abandonné au II<sup>e</sup> s.): son abside abritait une sépulture. Autour d'elle s'est développé un cimetière, dont les tombes les plus proches sont celles d'enfants, mais nombre d'adultes ont aussi été ensevelis sur le plateau. Cette église, qui paraît détruite au VIII<sup>e</sup> s., peut-être à la suite des raids arabes, semble avoir été remplacée par un édifice à trois nefs, dont ne subsiste que des négatifs dans la roche. Ces églises s'ajoutent aux autres espaces cultuels chrétiens identifiés dans plusieurs des chambres souterraines voisines (espaces 5 et 6), probablement contemporaines des églises rupestres voisines d'Ayios Agapitikos, Ayia Solomoni, Ayios Lambrianos. Au XIII<sup>e</sup> s., des ateliers de production de céramique, de verre, ainsi qu'une forge sont attestés au sud-est de la colline, au nord-est de l'ancien théâtre où s'implante donc un quartier artisanal et également résidentiel. Sur la colline, la citerne est vidée et nettoyée, sa voûte reconstruite, mais vite détruite par un séisme. Après une période d'abandon, le secteur est remblayé au xv<sup>e</sup> s., peut-être à l'époque où fut implantée la manufacture de lin vénitienne qui a donné son nom à la colline de *Fabrika*.

#### Abstract :

Since its creation in 2008, the French archaeological Mission at Paphos has been working on *Fabrika* Hill to the northeast of the Hellenistic city. Excavations carried out over the past 15 years have shown that the hill was occupied during the Hellenistic and imperial periods, but

also during the Byzantine, Frankish and Venetian periods. After the violent earthquakes of the 4th c., the sector was deserted but, in the 6<sup>th</sup> c. at the latest, a small church with a single nave was built to the south of the plateau on the rocky base of the Hellenistic-Roman temple (abandoned in the 2<sup>nd</sup> c. AD). The passage of the church housed a burial. A cemetery grew up around it, the closest graves of which are those of children, but many adults were also buried on the plateau. This church, which appears to have been destroyed in the 7<sup>th</sup> c., perhaps by the Arab raids, seems to have been replaced by a building with three apses, of which only negatives remain in the rock. These churches are in addition to other Christian cult spaces identified in several neighbouring underground chambers (n°5 and 6), probably contemporary with the neighbouring rock churches of Ayios Agapitikos, Ayia Solomoni and Ayios Lambrianos. In the 13<sup>th</sup> c., ceramic and glass production workshops, as well as a forge, are attested to the south-east of the hill and to the east of the ancient theatre where an artisanal and also residential district was established. On the hill, the Roman cistern, abandoned in the 2<sup>nd</sup> c. AD, was then emptied and cleaned, its vault rebuilt, but quickly destroyed by an earthquake. After a period of abandonment, the area was filled in in the 16th c., perhaps at the time when the Venetian textile (linen) factory, which gave its name to the *Fabrika* hill, was established.

Illustrations :

Fig. 1. Vue de la citerne vers le Nord.

Fig. 2. Sépultures à l'Est de la citerne

Fig. 3. Mur médiéval résiduel construit contre l'autel rupestre.

Fig. 4. Relevé des deux sépultures mise au jour au-dessus et dans l'abside aménagée dans le *pronaos* du temple. Relevé et dessin M. Burdajewicz.

Fig. 5. Sépulture *in situ* dans l'axe de l'abside.

Fig. 6. Chapiteau mis au jour dans le remblai du tunnel au sud de la citerne.

Fig. 7. Vue générale verticale du soubassement rocheux du temple avec négatifs de la basilique et d'une église à trois nefs. Photo : Chr. Papadopoulos.

Fig. 8. Sépulture d'enfant avec trois orthostates conservés de la tombe + croix

Fig. 9. Sépultures perpendiculaires à l'aqueduc.

Fig. 10. Espace 5 : trous de piliers de chancel ? Vue vers le Sud.